

et plus bref: *Tamales queretanos* (4). Les passans et les acheteurs n'étaient pas moins curieux à observer que les marchands. La couleur chatoyante des robes et des *tapalos* (5), l'or des *mangas*, les bariolages des *sarapes*, formaient sous la douteuse lumière que laissaient pénétrer les pilastres, un pêle-mêle étincelant qui rappelait les plus folles mascarades vénitiennes. C'était le soir surtout que la foule qui se pressait sous les arcades des *Mercaderes* offrait un brillant spectacle. Le soir, échoppes et boutiques se fermaient, et les Arcades des Marchands devenaient un club politique. Assis sur le seuil des portes soigneusement verrouillées, ou arpentant à grands pas cette espèce de cloître, officiers et bourgeois s'entretenaient des révolutions faites ou à faire, jusqu'à l'heure où les galeries presque désertes servaient d'asile à de plus doux mystères et n'entendaient plus résonner sous leurs voûtes silencieuses que le murmure étouffé de quelque entretien d'amour.

J'étais depuis quelque temps déjà sous les Arcades des Marchands, lorsque la vue d'une échoppe d'écrivain public vint me rappeler le but de ma promenade. Parmi les industriels des *Portales*, les écrivains publics forment une corporation considérable. Il ne faut pas oublier qu'au Mexique l'instruction primaire est encore assez généralement négligée, et que les fonctions d'écrivain public, au milieu de cette population illettrée, n'ont rien perdu de leur primitive importance. La plume docile des *évangélistes*, (c'est ainsi qu'on les appelle), est requise pour mille commissions plus ou moins délicates, et souvent assez équivoques, depuis la lettre d'amour la plus banale jusqu'au billet que le *bravo* écrit à sa victime pour l'attirer dans quelque ténébreux guet-apens. L'évangéliste que j'avais remarqué parmi ses nombreux confrères était un homme de petite taille, au crâne presque chauve, à peine entouré de quelques cheveux grisonnans. Ce qui l'avait surtout désigné à mon attention, c'était l'expression de jovialité sardonique qui animait cette physionomie d'ailleurs insignifiante. J'allais me diriger vers cet homme pour lui demander des renseignemens sur don Tadeo, lorsqu'un incident, qui se prolongea au-delà de mon attente, vint me contraindre inopinément à reprendre mon rôle d'observateur taciturne. Une jeune fille s'était approchée de l'échoppe de l'écrivain.

—Tio Luquillas ! dit-elle.

—Qu'y a-t-il ? répondit l'écrivain.

—J'ai besoin de vous.

—Je m'en doute bien, puisque vous m'appelez, reprit Tio Luquillas, et, croyant avoir deviné l'objet du message qu'on allait lui dicter, il dépla avec complaisance une feuille de vélin couleur de rose, glacé et enjolivé de cupidons gaufrés ; mais la jeune *china* fit de sa main brune et mignonne un geste d'impatience.

—Que voulez-vous, dit-elle, qu'un homme qui va mourir fasse de votre papier rose ?

—Ah ! diable ! dit l'écrivain sans s'émouvoir, tandis que la jeune fille passait une de ses longues nattes sur ses beaux yeux mouillés de larmes. — Ainsi, ce sont des adieux ?

Un sanglot fut la seule réponse de la *china* ; puis, se pen-

chant vers l'oreille du vieux scribe, elle s'efforça de lui dicter une courte lettre, non sans faire de fréquentes pauses pour reprendre haleine et donner carrière à ses larmes. Jamais le contraste de la vieillesse impassible et de la jeunesse passionnée ne m'avait paru plus émouvant. Je n'étais pas le seul à le remarquer, et chaque promeneur qui venait à passer devant l'échoppe de Tio Luquillas ne manquait pas de jeter sur la jeune *china* un regard de commisération et de curiosité. L'écrivain venait de plier la lettre, à laquelle l'adresse seule manquait, lorsqu'un passant, plus hardi ou plus curieux que les autres, vint se jeter brusquement au travers de l'entretien. La physionomie de ce nouveau venu ne m'était pas inconnue, et je me souvins que, placé à côté de moi au cirque des taureaux, il m'avait, quelques jours auparavant, en véritable amateur, commenté de la façon la plus attrayante un spectacle que j'aimais passionnément. Le moment étant peu favorable pour questionner à mon tour l'écrivain je ne crus pas devoir me rapprocher du groupe, et je restai à quelques pas de la boutique, attendant avec patience le moment où le nouveau visiteur de Tio Luquillas se serait éloigné. Cet homme qu'une heure ou deux de causerie m'avaient seules fait connaître, m'inspirait une sorte d'intérêt. Il était âgé de quarante ans environ. Ses traits ne manquaient pas de noblesse, malgré l'expression de sombre ironie qui venait souvent en altérer la régularité. À défaut du souvenir de notre première rencontre, l'étrangeté de son costume eût suffi pour me le faire remarquer. L'amateur de taureaux portait un ample manteau bleu doublé de rouge, et il avait pour coiffure un vaste *sombrero* de vigogne fauve à larges galons d'or.

—Pour qui est cette lettre, mon enfant ? demanda-t-il à la *china* avec un certain air d'autorité.

La jeune fille désigna de la main la prison du palais présidentiel, et murmura un nom que je n'entendis pas.

—Ah ! c'est pour Pepito ? répliqua l'inconnu à haute voix.

—Hélas ! oui, et je ne sais comment lui faire parvenir ma lettre, répondit la jeune fille.

—Eh bien ! ne soyez pas en peine. Voici une occasion que le ciel vous envoie.

En ce moment, la foule évacuait les galeries pour se porter tumultueusement sur la *Plaza Mayor*. Quel était le motif de cette brusque alerte ? Un fait trop commun à Mexico, un assassinat qui venait d'être commis sur la voie publique. On avait saisi le meurtrier, relevé la victime, et le funèbre cortège s'acheminait vers la prison la plus voisine. Cette prison était précisément celle où était renfermé l'amant de la jeune fille, et je compris sans trop de peine le sens des paroles d'espoir qui venaient d'être adressées à la *china*.

La procession qui défilait en ce moment sur la place avait dans son aspect demi-comique, demi-lugubre, une originalité toute locale. Un *cargador* (portefaix) marchait en tête, portant sur ses épaules, à l'aide d'une courroie retenue sur son front (comme c'est l'habitude des portefaix mexicains), une chaise sur laquelle était attaché un homme ou plutôt un cadavre, enveloppé d'une couverture ensanglantée. L'assassin, placé entre quatre soldats, suivait immédiatement sa victime. Des curieux désœuvrés et quelques amis du mort grimaçant la douleur tant bien que mal fermaient le cortège. De tous ces hommes plus ou moins émus ou affairés, le plus tranquille

(4) *Tamales* de Querétaro, ville à quarante lieues de Mexico.
(5) *Chale* qui sert aussi de coiffure.